

Veni Vidi Valmy

LES UNS
AVEC LES AUTRES
P.3- P.8

C'EST CHAUD !
P.9 - P.11

UN TRUC
EN PLUS P.12

Votre journal

Après 10 ans sur Internet, notre journal *Veni Vidi Valmy* prend forme sur papier. Nous souhaitons donner un support tangible à notre média et pouvoir le partager avec toutes et tous.

Ce premier numéro s'est construit autour de thématiques auxquelles nous sommes sensibles. Dans un premier temps, dans *Les uns avec les autres*, nous avons voulu écrire des articles qui décrivent notre relation aux autres, à notre échelle : comment nous les accueillons, comment nous les rencontrons, comment nous essayons de sortir des préjugés.

Dans la continuité, nous explorons notre rapport au vivant, dans sa globalité. Cette deuxième partie du journal se nomme *C'est chaud* car le climat et la biodiversité sont en danger. Nous, qui allons grandir dans ce monde, nous souhaitons que toutes et tous en prennent conscience.

Bonne lecture à toutes et à tous !

La rédaction de *Veni Vidi Valmy*

L'ÉQUIPE

Les élèves participant à l'atelier-journal, le lundi de 12h30 à 13h30, constituent l'équipe de rédaction de *Veni, Vidi, Valmy*, le journal des élèves du collège Valmy.

Tous les sujets et leur traitement sont autorisés dans le respect de la Charte des journalistes jeunes.

L'atelier est animé par Mme Mouillaud, professeure de français, et Sofiane Hamaïdi et Anne Marengo, intervenants de l'association Jeunes Pages.

Directrice de publication : Mme Lorenzini

Rédactrices : Apolline, Céliane, Evangeline, Jasmyn, Jeanne, Marie, Mayline, Mélody, Phèdre, Suzanne

LES UNS AVEC LES AUTRES

Classe d'accueil	p.3
Le Beit projet	p.4
Ecole et handicap	p.5
Sport : encore un effort pour une réelle égalité hommes/femmes	p.8

C'EST CHAUD

Fourmis électriques : espèces invasives contre biodiversité	p.9
Ouragans plus violents, les conséquences du réchauffement	p.10
Faut-il réensauvager le monde ?	p.11

UN TRUC EN PLUS

Le geste écolo	p.12
Le conseil culturel	p.12

Classe d'accueil

« Je n'ai jamais douté que j'allais réussir »



Je m'appelle May*. En juillet 2022, j'arrivais en France. A ce moment-là, j'étais assez déboussolée. Paris était une belle ville, avec de beaux immeubles et de beaux magasins mais, dans les rues, quand des gens perdus me demandaient leur chemin, je ne répondais pas, pas parce que j'étais sourde, mais parce que moi aussi j'étais perdue ! Et puis je ne parlais quasiment pas le français.

En octobre de la même année, j'intégrai la classe d'accueil du collège Valmy. Nous n'étions pas plus de 20 élèves, certains parlaient l'espagnol, d'autres le russe, ou l'anglais, d'autres encore des langues africaines. Moi-même je parlais le twi, la langue de mon pays d'origine, et l'anglais qui m'a un peu servi pour communiquer avec un ou deux élèves. J'utilisais "google traduction" avec les autres ou pour mieux comprendre le sujet dont la professeure nous parlait. Je n'avais pas beaucoup d'amis à cause de ma situation. Certains parlaient juste un peu avec moi parce que je parlais anglais mais pas parce qu'ils voulaient être mes amis. C'était compliqué pour moi de communiquer avec les élèves dans la cour de récréation. Je marchais seule, je restais seule... Il y avait tant de choses auxquelles il fallait que je m'habitue. Par exemple, dans mon pays je mangeais du "riz gras" à la cantine mais ici, au collège, on mangeait des plats dont je n'avais jamais entendu parler. L'hiver est arrivé. Il faisait tellement froid que je ne sortais que très peu, sauf pour aller à l'école.

Malgré toutes ces difficultés, c'était un endroit où je me sentais en sécurité. Notre professeure nous encourageait, elle nous mimait les textes que nous étudions, elle nous montrait des images qui correspondaient à certains mots, nous faisons beaucoup de sorties... Je sais que c'était son travail mais, par elle, je me suis sentie accueillie. J'étais sans peur, je n'ai jamais douté que j'allais réussir, je n'ai jamais manqué de confiance en moi, j'avais une place. Jamais je n'ai été harcelée ou maltraitée au collège parce que j'étais étrangère.

Petit à petit, j'ai appris le français. Les premiers mots que j'ai su dire étaient : "Bonjour, comment ça va ?" ou "Bonsoir" et "Je vais bien". C'était le début pour moi d'une nouvelle aventure !

C'est quoi le fait d'être accueilli ? Pour moi, ce n'est pas seulement le fait d'avoir été reçue par une ou plusieurs personnes mais aussi le fait d'avoir été encouragée et qu'on ait cru en moi, qu'on m'ait acceptée en pensant que j'étais capable d'apprendre et de travailler. Merci aux profs, aux surveillants et aux élèves du collège Valmy !

May

*Le prénom a été modifié.

Le Beit projet

Comment rencontrer l'autre ? C'est la question au cœur du Beit projet auquel ont partici- pé cette année les élèves de 5eC du collège Valmy.

La classe a été divisée en deux, puis mélangée avec la moitié d'une classe de 5e du collège Béranger, dans le 3e arrondissement de Paris. C'était la première étape du projet : faire connaissance et travailler avec des élèves d'un autre quartier mais dans un "territoire" qui ne soit ni le leur ni le nôtre. Nous nous sommes donc retrouvés au Transfo, un centre Emmaüs, à Belleville. Il s'agit d'un lieu solidaire d'hébergement et d'activités culturelles.

Par petits groupes "mixtes", on nous a proposé d'aller, en autonomie, nous promener à Belleville, afin d'y rechercher des "traces" : tags, bâtiments anciens, panneaux... Nous en avons repéré de nombreuses.



De retour, abrités dans nos "beit" installées à quelques mètres du Transfo, nous en avons sélectionné trois que nous trouvions intéressantes : une sorte de pagode abandonnée, une école de garçons/jeunes filles et, au 14 rue Dénoyez, une plaque commémorative en hommage à Lucie Mansuy.

Mais qu'est-ce que ces fameuses "beit" ? Le mot, en arabe comme en hébreu signifie "maison". Ce sont de petites cabanes en bois et en tissu qui peuvent accueillir jusqu'à 3 personnes. Elles possèdent une petite table permettant d'y travailler. Elles peuvent être ouvertes ou fermées grâce à leur toit amovible, elles sont conviviales et chaleureuses.

L'idée était ensuite d'interroger des passants sur nos "traces". J'étais avec 2 garçons de Béranger, Tobias et Julien, nous devions travailler sur la plaque. Malheureusement pour nous, il y avait peu de passants dans notre ruelle et la plupart ne savaient rien sur cette femme, Lucy, "résistante communiste déportée". Nous nous sommes rendu compte que l'on ne faisait pas vraiment attention à notre environnement lorsqu'on marchait dans rue. La plupart des personnes que nous avons interrogées ne s'étaient pas intéressées à cette plaque commémorative. Pourtant certains passants habitaient dans l'immeuble même où Lucie Mansuy avait vécu !

Comme le Beit projet, c'est aussi de réfléchir et construire les uns avec les autres, le lendemain, toujours à partir de nos traces, il nous fallait trouver des thématiques autour desquelles préparer des interviews afin de les filmer. A l'issue d'un débat, ce furent l'immigration pour la pagode,

l'égalité homme/femme pour l'école et l'exil pour mon groupe qui furent choisis. Voici les questions auxquelles nous avons abouti : "Que vous évoque le mot "exil" ?", "Si vous deviez partir, où iriez-vous, avec qui et avec quoi ?" et, parce que l'exil est souvent provoqué par la guerre, "Si votre pays était en guerre, comment réagiriez-vous ?", "Si votre pays était en guerre, préféreriez-vous que la guerre continue ou que votre pays se soumette, mais que vous soyez "en paix" ?"

Après avoir appris à nous servir du matériel, nous sommes repartis à Belleville, filmer les passants. Certains nous ignoraient ostensiblement, d'autres ne parlaient pas français, quelques-uns nous dirent qu'ils étaient pressés... Au final, mon groupe n'a interrogé (que) 5 personnes. Les avis étaient très différents : le boucher ne voulait pour rien au monde se soumettre, tandis qu'une femme que nous avons croisée dans un bar ne cessait de nous répéter que c'était le rôle des politiques de tout faire pour qu'il n'y ait jamais la guerre... "C'est intéressant de demander aux personnes inconnues leur point de vue sur le sujet sur lequel on travaille, car ces personnes ont peut-être un point de vue différent du nôtre" dit Melody, une élève de 5e C de Valmy.

Le montage de nos films est à présent réalisé, le projet est fini, nous pourrions bientôt regarder nos vidéos ainsi que celles de nos camarades.

Comment rencontrer l'autre ? Pas besoin d'aller bien loin : élèves du collège Béranger, passantes de Belleville... chacun avec son caractère et son humeur du jour différente, l'autre présent aussi dans les "traces" qu'il nous laisse, il suffit de lever les yeux pour les observer. Nous avons appris à regarder autour de nous lorsque l'on marche dans la rue, car elle est pleine de mystères et de secrets.

Céliane

Ecole et handicap

Le droit à l'éducation pour tous les enfants, quel que soit leur handicap, est un droit fondamental. L'École inclusive vise à assurer une scolarisation de qualité pour tous les élèves de la maternelle au lycée par la prise en compte de leurs singularités et de leurs besoins éducatifs particuliers.

**Ministère
de l'Education nationale**

En 1975, une loi dit que les enfants ayant un handicap doivent être scolarisés, mais cette loi ne précise pas dans quelle structure. En 2005, une loi indique que les enfants ayant un handicap peuvent être scolarisés dans une classe ordinaire avec un accompagnement adapté.

Nous remarquons que cet accueil reste difficile. Dans notre établissement par exemple, certains élèves avec un handicap moteur ne pourraient être scolarisés en raison du grand nombre d'escaliers.

Depuis l'école primaire, nous avons l'habitude de voir des personnes aider certains élèves qui rencontrent des difficultés en classe. Nous les voyons, mais les connaissons pas. Certaines se présentent, d'autres non. On les appelle des "AESH". Nous avons donc fait des recherches sur ce métier et sommes allées interroger l'une d'entre elles, Mme Cap, pour en apprendre plus.

Que signifient les initiales AESH ?
Accompagnement d'Elèves en Situation de Handicap.

Comment vous est venue l'idée de faire ce métier ?
J'y suis arrivée par hasard, par une petite annonce. De formation, je suis guide conférencière. Avant la pandémie, mon agenda était complet. Mais l'activité a eu des difficultés à redémarrer après le confinement. Il fallait penser à une reconversion.

Quelle formation avez-vous reçue ?
60 heures de formation assez générale pour apprendre à travailler avec des élèves en difficulté. Cette formation ne m'a pas marquée !

Etes-vous à l'aise avec les différentes difficultés des élèves ?

Quels que soient les élèves, il faut s'adapter. Tout le monde est différent. Mon objectif, pour tous les élèves : rendre la personne qui a besoin d'être accompagnée la plus autonome possible.

Précisions

Depuis la loi de 2005, le nombre d'élèves en situation de handicap en milieu scolaire ordinaire a explosé : 134000 en 2004, ils étaient près de 430000 en 2022.

Cependant, dans un rapport mis à jour en 2023, la Défenseure des droits, Claire Hédon, déplore que l'accompagnement humain proposé via l'accompagnement d'élève en situation de handicap (AESH) ne soit pas suffisant malgré une demande en constante augmentation. Les saisines du Défenseur des droits révèlent des difficultés de recrutement, un budget insuffisant, un manque de formation des enseignants et des AESH, ainsi qu'une pénurie de candidatures.

Le salaire net moyen d'un.e AESH est de 800 euros par mois pour 24h de travail par semaine.

Vous attachez-vous aux élèves que vous suivez ?
 Quelle relation avez-vous avec eux ?
Un peu. Pour moi, la situation est particulière car je suis particulièrement un élève depuis 4 ans.

Comment vos journées de travail sont-elles organisées ?
Je travaille 28 heures dans la semaine. Ma journée de travail est adaptée à l'emploi du temps des élèves, aux besoins, selon les disciplines.

Est-ce difficile de suivre plusieurs élèves dont les besoins sont différents ?
Non, la démarche est toujours la même. J'apprends à connaître l'élève, je l'écoute, je comprends ses besoins. Je le fais pour tous les élèves.

Comment vivez-vous le fait d'être assis à la place/comme un élève ?
J'adore être assise en classe car j'adorais l'école!

Avez-vous d'autres ambitions ? Souhaitez-vous faire ce métier toute votre vie ?
Je souhaite continuer mais, en parallèle, je poursuis mon activité de guide conférencière.

Comment verriez-vous l'évolution de votre métier et du système éducatif en général ?
Il serait souhaitable que le métier soit mieux reconnu et la formation plus approfondie.

Pour ce que vous faites, pensez-vous avoir un salaire raisonnable ?
Non, les salaires ne sont pas assez raisonnables.

Merci beaucoup !

Apolline, Mélody

Sport : encore un effort pour une réelle égalité hommes/femmes

En 1912, le baron de Coubertin, restaurateur des Jeux olympiques modernes, déclarait : "Une Olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique et incorrecte. Les JO doivent être réservés aux hommes, le rôle des femmes devrait être avant tout de couronner les vainqueurs". Depuis, les femmes ont obtenu de nombreux droits qu'elles n'avaient pas avant dans le domaine du sport. Cependant, les inégalités entre sportifs et sportives sont encore très marquées.

Même si les derniers JO de Paris 2024 se sont revendiqués comme étant les premiers jeux paritaires de l'histoire, ces inégalités y étaient encore palpables.

En effet, le nombre d'athlètes était quasi égalitaire avec 49,14% de femmes qualifiées, mais des disparités subsistaient dans les disciplines où elles sont peu représentées : la lutte (33%), le football (43%) et l'équitation (38%), quand d'autres sports restaient exclusivement féminisés : aucun homme ne participait à la gymnastique rythmique et à la natation artistique. Pour ce qui est des professions de direction ou d'encadrement on retrouvait peu de femmes, comme pour les entraîneuses qui ne représentaient pas plus de 13% de la totalité des coaches.



Des salaires très inégalitaires

Les écarts de salaires font partie des inégalités les plus criantes. Dans de nombreuses disciplines, les femmes gagnent beaucoup moins que les hommes. Dans le foot, c'est en moyenne 12 fois moins pour elles que pour eux (26 fois moins en France, 43 fois moins en Allemagne et... 113 fois moins en Angleterre !). Dans le rugby, seules 32 joueuses d'Elite 1, jouant en équipe de France, bénéficient de contrats à ¾ temps. Les autres sont "condamnées" à rester au statut d'amatrices. Handball, basket ou volley-ball sont tout aussi injustes.

Un déficit de médiatisation des compétitions féminines

Le sport féminin souffre aussi d'un fort déficit de médiatisation et les sponsors répugnent par conséquent à prendre le risque de financer des athlètes féminines. L'idée reçue est que les gens s'intéresseraient plus aux compétitions masculines que féminines. Pourtant, le site de l'ONU femme, s'appuyant sur une étude réalisée dans sept pays différents, note que, même si dans ces pays "seulement 16 % de la couverture médiatique des compétitions sportives en 2022 portait sur des sports féminins", "70% des personnes regardent le sport féminin" au moins quelques fois dans l'année.

Cependant, le pourcentage de la médiatisation des femmes dans le sport a augmenté. Selon un rapport de l'Arcom portant, en France, sur la période 2018-2021, la couverture de manifestations sportives féminines à la télévision a augmenté de 50%. Cependant, le sport masculin occupe encore très largement la place, avec 74,2% de l'ensemble des retransmissions !

Des tenues genrées

Pour ce qui est de la réglementation vestimentaire, la situation s'est améliorée ces dernières années pour tendre vers une situation plus paritaire. En gymnastique, par exemple, les filles peuvent désormais opter pour des unitards couvrant les jambes, offrant une alternative au traditionnel justaucorps. En tennis et en volley-ball également, les codes vestimentaires se sont assouplis, permettant plus de liberté aux joueuses dans le choix de leurs tenues.

Il n'empêche que de nombreuses inégalités persistent. En gymnastique, les règlements imposent encore des normes précises pour les femmes, qui doivent porter des tenues "élégantes", tandis que leurs homologues masculins se contentent de pantalons fonctionnels.

Dans d'autres disciplines, comme le beach-volley, les sportives restent souvent cantonnées à des vêtements minimalistes qui répondent davantage à des critères "esthétiques" qu'à des besoins pratiques.

À cela s'ajoute une pression sociale et médiatique : oser transgresser les normes vestimentaires peut exposer les athlètes à des critiques, des insultes, voire à des sanctions, comme le rappelle l'historienne Florys Castan-Vicente pour nos confrères du Monde.

Enfin, des contraintes biologiques spécifiques, comme les menstruations, rendent parfois inadaptées les tenues imposées, parfois de couleur claire, pendant les compétitions. Si certaines sportives revendiquent des tenues plus fonctionnelles et égalitaires, leurs revendications peinent encore à se généraliser.

Toujours des préjugés

"Les sportives sont prises dans une injonction à performer sans ne rien renier de leur féminité, car pèse sur elles la crainte de la masculinisation de leurs corps", analyse encore Florys Castan-Vicente. Mais quelle féminité ? Celle dictée par des codes vestimentaires stricts, souvent hérités d'une vision archaïque du rôle des femmes dans la société ? Celle qui exige des corps conformes à des normes esthétiques inatteignables, au détriment du confort et de la performance ? Ou celle que les sportives elles-mêmes pourraient redéfinir, en s'affranchissant des attentes extérieures pour se concentrer sur leur force, leur endurance et leur talent ? Cette question reste ouverte, mais elle illustre à quel point le combat pour l'égalité dans le sport dépasse le simple cadre des tenues : il touche à des enjeux plus profonds de liberté, de représentation et d'identité.

Jeanne, Théo

Fourmis électriques : espèces invasives contre biodiversité

Originaires d'Amérique du Sud, les fourmis électriques ou fourmis de feu (*Wasmannia auropunctata*), ont été repérées en 2022 à Toulon entraînant leur classement parmi les espèces exotiques les plus envahissantes. En novembre 2024, une seconde colonie a été détectée à La Croix-Valmer, toujours dans le département du Var. Elles sont venues s'installer en France par l'intermédiaire de voyageurs ou de transport de marchandises en avion ou bateaux-cargo.

Impacts sur l'homme

La fourmi électrique a des impacts sur l'homme. Sa pique, notamment, provoque une sensation douloureuse, *"une sensation d'ortie, en plus fort et plus long, puisque ça dure 2-3 heures"* précise Olivier Blight chercheur à l'Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie à l'université d'Avignon.

Elle peut aussi provoquer des chocs anaphylactiques pour les personnes allergiques. La fourmi de feu provoque la mort d'une centaine d'Américains et en envoie plus de 100 000 à l'hôpital ou chez le médecin par an. Cependant, Olivier Blight relativise : *"On cite souvent les cas les plus graves d'allergie ou de réanimation, mais objectivement, c'est ra-ri-ssime"*.

Impacts sur l'environnement, les autres insectes et les animaux

Les premières victimes de *Wasmannia auropunctata* sont les autres fourmis car elle colonise une grande partie de l'espace et s'accapare la nourriture.

Exterminant les insectes et les animaux les plus vulnérables, elle perturbe et modifie les chaînes alimentaires. Ainsi, certains de ces insectes ou animaux, ne pouvant plus se nourrir, finissent par mourir ou quitter la zone.

"En Nouvelle-Calédonie, les grillons et les cigales, qui chantent beaucoup, on ne les entend plus. La fourmi électrique occupe tout l'espace et n'en laisse plus pour les autres espèces et les tue avec son poison" explique Olivier Blight. Les vertébrés sont aussi menacés, les piqûres de la fourmi pourraient même rendre aveugles certaines espèces comme le chat ou le chien.

Cela est peu connu mais, aux côtés du changement climatique, de la pollution, de la déforestation, des pesticides... les espèces exotiques envahissantes sont l'un des principaux facteurs directs de perte de biodiversité. Elles sont responsables de 16% des extinctions mondiales des animaux et des plantes selon l'IPBES (la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques). En Europe le nombre d'espèces exotiques envahissantes a augmenté de 76% ces 30 dernières années.

Mayline



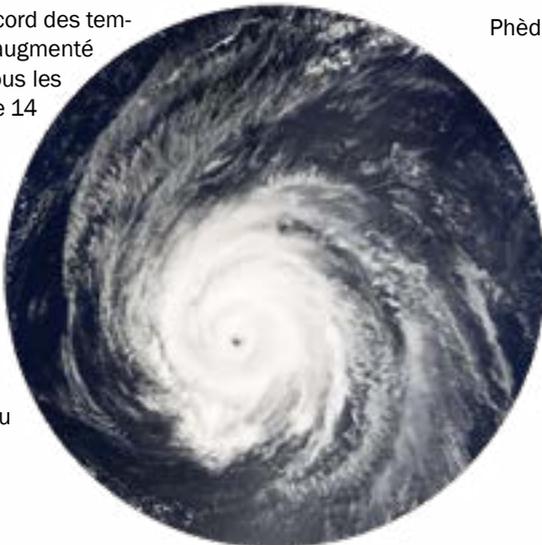
Ouragans plus violents, les conséquences du réchauffement !

La formation de cyclones dans l'Atlantique nord entre début juin et fin novembre, est un phénomène annuel récurrent. Mais le changement climatique les rend plus puissants qu'ils n'ont jamais été.

Pour qu'un ouragan se forme il faut que la température de la mer soit au moins à 26 degrés Celsius sur, au moins, 50 m de profondeur. L'eau s'évapore et l'air humide s'élève rapidement. Quand il monte, l'air humide se refroidit et l'eau se condense en de gigantesques nuages de tempête qui, en raison de la rotation de la Terre se mettent à tourbillonner. L'ouragan est formé. A cause du réchauffement climatique la mer devient plus chaude, ce qui rend les ouragans de plus en plus puissants et destructeurs. Selon une étude de l'institut de recherche américain *Climate Central*, la hausse record des températures des océans a en effet augmenté la vitesse maximale des vents de tous les ouragans de l'Atlantique en 2024 de 14 à 45 kilomètres par heure.

Il existe 5 catégories d'ouragans, notés de 1 à 5 selon leur intensité. Un ouragan est considéré comme "majeur" quand il atteint la catégorie 3, c'est-à-dire que ses vents dépassent les 178 km/h.

En 2014 il n'y a eu qu'un ouragan majeur alors qu'en 2024 il y en a eu 5 : RAFAEL a atteint la catégorie 3,



Phèdre, Evangéline

HELENE et KIRK ont atteint la catégorie 4 et BERYL et MILTON ont été les phénomènes les plus puissants en atteignant la catégorie 5.

Les ouragans Helene et Kirk ont été des catastrophes naturelles particulièrement destructrices. L'ouragan Helene touche la Floride au nord-ouest durant la nuit du 26 au 27 septembre 2024 avec des vents de 225 km/h. Ce phénomène provoque 232 décès et 160 milliards de dollars de dégâts. Il est le 2e ouragan le plus meurtrier depuis 50 ans. Milton a aussi fait beaucoup de dégâts. Il s'abat à Siesta Key en Floride la nuit du 9 au 10 octobre. Il fait 50 milliards de dollars de dégâts et 26 morts.

Peut-on encore se voiler la face aux conséquences du réchauffement ? Quelles mesures de prévention vont-elles être mises en place pour prémunir les populations ? Il y a urgence !

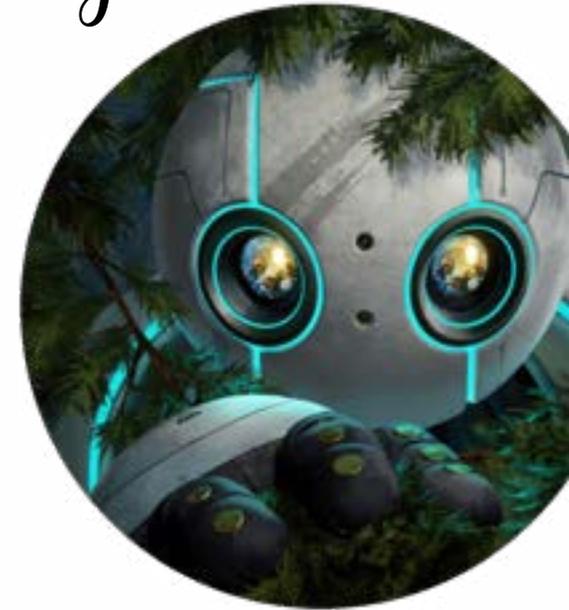
Faut-il réensauvager le monde ?

Le 9 octobre dernier, *Le Robot sauvage* sortait au cinéma. C'est l'histoire d'un robot féminin, Roz, qui échoue par erreur sur une île complètement sauvage, peuplée uniquement d'animaux. Elle va devoir apprendre à s'adapter à ce nouveau monde tout en élevant un oisillon dont la famille est morte.

Avec ses nouveaux alliés, Roz va faire face à de nombreux problèmes dans un environnement auquel elle va petit à petit s'habituer et dans lequel elle va aimer vivre. Elle va y développer de nouvelles capacités qui lui permettront, parallèlement, d'acquérir des sentiments. Malheureusement, d'autres robots sont à sa recherche. Débarqués sur l'île, ils vont tout détruire sur leur passage afin de la retrouver et de la forcer à revenir parmi les siens.

Tout en étant un divertissement (très réussi), *Le Robot sauvage* pointe des questions écologiques essentielles.

Lorsqu'elle arrive sur l'île, Roz, robot "intelligente", pourchasse tous les animaux qui y vivent pour leur demander ce qu'elle peut faire pour les aider (et pour qu'ils donnent une note sur 10 au service qu'elle a rendu !). Mais on voit dès le début qu'elle a du mal à identifier les problèmes et, par conséquent, que ses solutions sont complètement inadaptées : elles sont inutiles, ou pire, aggravent la situation.



A travers Roz, le film se moque du "technosolutionnisme". Cette idéologie s'applique particulièrement aux problèmes environnementaux : selon elle, ils peuvent être réglés par la technologie. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne les émissions de CO2 responsables du réchauffement climatique, certains technosolutionnistes misent sur le "captage" du gaz (à la sortie des usines et des centrales électriques au gaz ou au charbon), puis sur son stockage dans des cavités souterraines. Est-ce la solution miracle ? Les ONG de défense de l'environnement font valoir que cette technologie ne permettra pas, comme il le faudrait, de baisser les émissions mondiales de gaz à effet de serre de 45 % d'ici 2030. Au pire même, la promotion du "captage", pourrait aggraver une situation déjà très préoccupante en permettant aux industries minières et pétrolières de poursuivre leurs activités sans aucun scrupule.

Par ailleurs, sur l'île où a échoué Roz, les animaux "sauvages", vivent, entre eux, dans une forme d'équilibre. Ce sont ses compagnons robots qui vont se montrer impitoyables, brutaux et violents, et vont bouleverser l'écosystème. Alors que nos propres "machines" (voitures, avions, méga-chalutiers, barrages...) ont fortement contribué à dégrader notre environnement, certains chercheurs considèrent qu'il faut, pour enrayer le déclin de la biodiversité et reconstituer des "puits naturels" de CO₂, "réensauvager" le monde en redonnant sa place à la nature. Cela consiste à lui accorder des territoires libres de toute intervention humaine, dans lesquels elle se régulerait elle-même.

L'idée peut sembler très difficile à réaliser, puisque ces territoires ne "serviraient" plus à rien, ni à l'agriculture ou l'élevage, ni à la production de bois, mais certaines expérimentations à plus ou moins grande échelle ont déjà été mises en place et leurs résultats, quand ils arriveront, méritent qu'on s'y intéresse.

Jasmyn

Le geste écolo

En France, la plupart de nos déchets sont enfouis ou incinérés. Le problème, c'est qu'aucune de ces options n'est verte. Et, le plus fou, c'est qu'une grande partie de ces déchets sont organiques, c'est-à-dire 100% biodégradables ! Il est tout à fait possible de composter ses déchets organiques (même si l'on vit à Paris). Il y a de nombreuses possibilités pour faire du compost en ville : acheter un compost d'appartement, aller dans un jardin partagé ou, tout simplement, utiliser les bennes à compost de la Ville de Paris. Pour savoir laquelle est la plus proche de chez vous, vous pouvez vous rendre sur le site de la mairie de Paris et y chercher la carte des bennes de compost. Il y en a rue de l'Aqueduc, rue Philippe de Girard, rue Chaufoournier... Tout le monde peut composter ses déchets alimentaires, à la condition de ne pas mettre n'importe quoi dans le compost.

Céliane

Le conseil culturel

Eddie et Noé est une bd de Max de Radiguès et Hugo Piette, sortie en 2023. Il en existe deux albums.

Eddie et Noé, deux collégiens engagés dans la lutte pour l'écologie, organisent une grève devant leur collège. Leur objectif est de créer un réel mouvement, d'unir leurs camarades et de pousser les adultes à assumer leurs responsabilités face à la crise climatique qui touche déjà leur génération : faire prendre conscience de l'urgence écologique.

Leur amitié est mise à l'épreuve lorsqu'un triangle amoureux se forme : Noé aime Sarah, mais Sarah préfère Eddie, qui, elle, est attirée par Sarah. Entre militantisme et sentiments, leur complicité pourra-t-elle survivre ?

C'est une histoire captivante sur l'adolescence, les amours, amitiés et l'écologie. Un bon mélange de sujets qui concernent la génération actuelle, accompagné d'un dessin simple mais parlant.

Nous vous conseillons cette bd car elle est accessible à tout public, facile à lire et à comprendre.

Théo et Jeanne